

Partir

avec Gynécologie Sans Frontières

A. BENBASSA*

GSF est une organisation non gouvernementale dont la finalité, définie par ses statuts, est d'aider et de soutenir la femme dans le monde partout où son développement, sa dignité, sa santé sont négligés ou menacés ou niés.

Gynécologie Sans Frontières (GSF) a été créé en 1995 par quatre gynécologues, R. Géraud, G. Grelet, J-P. Joubert et R. Porto. Son développement actuel doit beaucoup à la très forte implication et au dynamisme de son président actuel le Pr Henri Jean Philippe. Sans lui GSF ne serait pas ce qu'elle est devenue.

GSF est une organisation non gouvernementale dont la finalité, définie par ses statuts, est d'aider et de soutenir la femme dans le monde partout où son développement, sa dignité, sa santé sont négligés ou menacés ou niés. Elle réunit certes, des gynécologues obstétriciens mais aussi des sages-femmes, des sociologues, des administrateurs et des logisticiens ; tous y volontaires et bénévoles.

Laurence et Olivier nous livrent quelques témoignages au jour le jour au cours de leur mission GSF en Jordanie dans le camp de Zaatari. Ce camp de réfugiés syriens a été ouvert fin juillet 2012. Il est devenu en quelques mois la quatrième ville du pays. Depuis septembre 2012, *Gynécologues Sans Frontières* y a déployé plus de quinze équipes qui se relaient toutes les 3 semaines et qui ont déjà effectué, plus de 800 naissances. Actuellement, on comptabilise 120 à 140 accouchements par mission, soit l'équivalent d'une maternité de 2 300 accouchements par an...

Mission 5

Laurence Pecqueux-binet, gynécologue obstétricienne.

Lettres à sa famille et amis

Samedi 10 novembre.

Mes chers amis,

Merci de vos messages affectueux. Ils m'encouragent. En réponse à l'une d'entre vous, "octocatriciel" se dit à propos d'une patiente qui a déjà subi huit césariennes.

Ce sont, souvent, des paysannes, complètement soumises à leur mari, qui est parfois polygame, et violent. On doit demander son avis pour la contraception.



Hier soir, nous avons été invitées à un "barbecue" par les militaires français. Apéro sans bière (quand même pour les amateurs), salade de tomates, boîtes type Macdo avec poulet grillé et frites, gâteau d'anniversaire.

Ensuite, danse, avec platine techno ! La boîte de nuit : un container. Et extinction des feux repoussée à 23 heures (grasse mat' le lendemain : dispense de footing). Voilà pour nos voisins. Pendant ce temps, chez nous, nouvelle naissance. L'interprète a chanté, pour atténuer les douleurs. Ça a marché, un temps.

A l'ouverture de la consultation, à 9 heures, déferlement. On a vu 25 personnes dans la journée. Avec la traduction, imaginez le temps que ça prend. La plupart de ces femmes viennent de la région de Deraa, juste de l'autre côté de la frontière. Ce sont, souvent, des paysannes, complètement soumises à leur mari, qui est parfois polygame, et violent. On doit demander son avis pour la contraception. Certaines prennent des contraceptifs en cachette. Ou bien elles "se débrouillent", comme elles disent.

Si elles sont seules ici, elles prennent l'avis du mari par téléphone. J'imagine pourtant que, s'il est en Syrie, il doit être occupé à autre chose. Tout doucement on essaie de parler des psychologues, voire du psychiatre, en cas de violences extrêmes. Difficile.

Si le mari n'est pas là lors de la naissance, c'est la belle-mère qui a tout pouvoir.

* André BENBASSA, gynécologue obstétricien



Une femme est venue pour savoir si tout allait bien pour son bébé. Elle est arrivée hier, de Damas, enceinte de son cinquième enfant, avec les quatre autres sous le bras. Voyage en bus, puis en voiture, puis passage de la frontière : deux heures à pied, de nuit, avec la peur d'être blessée, attrapée ou tuée.

Il paraît qu'il y a 400 à 500 femmes enceintes dans le camp. Ça promet.

On a un micro-échographe Sonosite qui, quand il marche (on a eu chaud une fois) nous aide beaucoup.

La tempête de sable annoncée n'aura pas été si violente, mais la température est sérieusement descendue. Demain matin, je vais à Al Mafraq faire des achats avec le logisticien. Retraité de la police, Philippe Saint-Jean a été fonctionnaire au service de protection des hautes personnalités !

Lundi 19 novembre

Chers tous,

Pas de connexion internet hier. Du bruit l'avant-dernière nuit : on déchargeait des caisses dans l'enceinte française, contenant des gilets pare-balles, des casques lourds et des rations de combat. A midi, on les a distribués aux militaires, pas aux civils.

La journée de consultations a été bien remplie, et nous avons eu une nouvelle naissance, une belle fille de 4 010 g. Nous avons tous les jours des problèmes d'électricité, de manque d'eau (pas livrée), d'appareil d'échographie qui flanche, etc. Le logisticien de la mission et les techniciens militaires nous apportent une aide précieuse.

La nuit dernière nous sommes allés assister à l'accueil des nouveaux réfugiés. Quelle misère ! Certains ont d'énormes bagages ; on se demande comment ils ont pu les transporter ; d'autres n'ont rien, juste un anorak et des tongs. Il y a des bébés d'un jour, des adolescents, surtout des filles (les garçons sont-ils au combat ?). Ils sont conduits sous un chapiteau blanc grand comme un cirque, où un responsable de la Jordanian Hashemite Charity Organization leur hurle les consignes avec un mégaphone. Les chefs de famille sont priés de s'avancer, et les formalités commencent. Après quoi, ils vont passer le reste de la nuit dans un immense hangar, à peine chauffé, avant qu'on leur attribue une tente, demain. Imaginez la détresse, la confusion, la fatigue.

Ce matin, est arrivée en travail, une jeune femme de 22 ans avec un fœtus anencéphale. En Syrie, tout comme l'IVG, l'interruption médicale de grossesse est interdite. Pareil en Jordanie.

Les femmes nous disent se procurer (comment ?) des médicaments, sans bien savoir les utiliser. L'une d'elles nous a raconté que, pour interrompre l'une de ses grossesses, son fils de 16 ans s'était vu ordonner par son mari de lui donner des coups de pied dans le ventre.

Mission 7, camp de Zaatari

Olivier Garbin, gynécologue obstétricien.

Les lignes qui suivent sont extraites du journal rédigé lors de la mission 7. Elles reflètent la réalité d'un camp et du travail effectué par l'association, travail poursuivi à l'heure actuelle par les missions qui s'y succèdent.

19 décembre 2012

Là-bas, au loin, l'alignement de tentes. Dès l'arrivée au camp, on entre dans une nouvelle dimension. Après le check point, ce qui frappe c'est cette grande route, noire de monde et de véhicules qui s'enfoncent entre les tentes... Accueil de l'ancienne équipe, qui est explosée après une nuit remplie... Transmissions... Découverte des lieux, la tente gonflable de GSF avec sa salle de consultation, sa salle d'accouchement, son hall d'entrée qui les sépare, la réserve, et la salle d'hospitalisation avec les accouchées de la nuit sous les couvertures... L'équipe précédente est partie, les urgences arrivent... une patiente avec un utérus cicatriciel contracte. Première césarienne au bloc opératoire de l'hôpital marocain, juste à côté du nôtre, sous tente... sans encombre... Pendant ce temps, les filles ont fait leur premier accouchement... Carrousel des ambulances jusqu'à 1 heure du matin. On mange des pâtes trop cuites. Il est temps de déballer le duvet et de tomber dans le sommeil malgré la ronde incessante des camions.

23 décembre 2012

La nuit a été dure... Atonie secondaire... Expression utérine, Synto, Voluven et Cytotec intra-rectal. Massage de l'utérus pendant qu'Alexandrine s'occupe d'une autre parturiente. Je me retrouve au milieu de la nuit, sous la tente gonflable, avec 12 femmes voilées. La plupart n'arrivent pas à trouver le sommeil ce qui ne les empêche pas, de temps à autre, de me rendre mes sourires... Une grande multipare est à 8 cm, le tracé devient pathologique, ventouse d'engagement, le bébé naît sans encombre, ouf... Nettoyage du sang, de la pluie qui s'est insinuée à l'entrée de la tente. Une dernière visite aux accouchées, la salle d'accouchement est propre, on peut aller se coucher, il est 6 heures du matin...

26 décembre 2012

Chez nous, pleurs, cris de joie ; Ici, retenue, regards vagues, parfois absents : la souffrance de l'accouchement, la guerre, la présence de la belle-mère... l'enfant est parfois accueilli par un petit bisou, par les youyous discrets d'une grand-mère voilée et tatouée de bleu... Les femmes sont



souvent issues de la ville de Dora. Elles ont fui les combats et sont venues avec leurs enfants, leur famille ou belle famille. Beaucoup ont tout perdu dans les bombardements : leur maison, leur travail, un proche... La plupart sont placés sous le joug de leur mari, de la maternité, de l'analphabétisme... Trois enfants à 20 ans, ce n'est pas rare ici...

1^{er} janvier 2013

Minuit quatre... Dans le couloir de la tente, derrière le rideau, un petit bonhomme avec un bonnet orange. Sa mère est sur la table d'accouchement, avec sa petite fille de 3 ans, brûlante de fièvre. La maman, au 9^{ème} mois, est épuisée. Elle contracte un peu, n'a rien mangé ni bu de toute la journée passée à traverser la frontière syrienne... Elle ne prendra qu'un jus d'orange. Paracétamol et chocolat pour la petite. Son frère ne veut rien prendre, c'est comme ça depuis qu'ils ont quitté leur maison... Les enfants s'endorment. Les femmes se regroupent autour du radiateur électrique, le travail de parole commence en arabe.

4 janvier 2013

La nuit a été une fois de plus agitée : 2 accouchements, une fausse-couche hémorragique... traitement médical. La jeune femme a un joli sourire, elle est accompagnée de sa mère, qui nous remercie et n'arrête pas de prier. A chaque bruit, elle sursaute ; elle a peur que ce soit une bombe... Transfert de la patiente à 6 h pour un curetage... De retour, il faudra nettoyer la salle, s'occuper des poubelles et du linge...

9 janvier 2013

La pluie s'est transformée en grêle... Je passe le téléphone à Philippe, mon successeur : je ne suis plus en charge de



l'unité de GSF... l'adrénaline qui baisse brutalement, une impression de vide... les adieux avec nos deux interprètes, Hana et Razan. Les taxis jaunes sont devant la tente, nous partons, les réfugiés restent, il neige sur Zaatari.

Merci aux militaires français et marocains, merci aux membres du team 7 : Julie, Camille-Fleur, Alexandrine, Hana, Razan et Pierre-Emanuel. Comme l'a joliment résumé CF : "dans ce chaos, il y avait notre harmonie..."



Gynécologie Sans Frontières (GSF)

Président Pr Henri-Jean PHILIPPE
 Université de Nantes - Faculté de Pharmacie
 9 rue Bias - BP 61112
 44011 NANTES CEDEX 1
 Tél. 02 53 48 46 35/02 53 48 46 41
<http://www.gynsf.org>
 Email : admin.gynsf@gmail.com